

Noir cenu et de noir pelain,  
 (Chev. aux 2 espées, 2746.)  
 Et li vilain fu hériciés  
 Et kenus et noirs a outrage.  
 (Ib., 3812.)

Cette opposition de caractères est d'autant plus curieuse qu'il n'est guère possible de l'expliquer, comme le faisaient Gobineau et Broca, par l'effet de la conquête franque. L'aristocratie féodale se recruta aussi bien parmi les dignitaires romains de la Gaule et les familles sénatoriales gauloises que parmi les chefs venus avec Clovis. Sur ce point les documents historiques ne permettent aucune discussion. D'autre part la noblesse mérovingienne et carolingienne avait déjà presque entièrement disparu avec les croisades, et les nouveaux nobles sortaient d'ordinaire directement de la classe des serfs. C'étaient des hommes d'armes remarquables par leur bravoure que les seigneurs faisaient chevaliers et s'attachaient en leur accordant des fiefs.

Les serfs, d'autre part, comprenaient à l'origine autant et plus de colons germains trouvés sur les terres de l'Empire que d'esclaves d'origine gauloise ou étrangère. Pendant la période troublée du commencement du Moyen-Age, la classe moyenne ou libre des campagnes, formée surtout de descendants des Francs, tomba volontairement en condition de serfs. Les cartulaires ont conservé nombre d'actes par lesquels des familles libres, impuissantes à se défendre, se donnent à des seigneurs laïques ou à des abbayes pour obtenir une protection. Les conditions si dures du servage étaient encore préférables à la liberté, car elles procuraient à l'homme la protection collective du seigneur et de ses vassaux. Le seigneur était tenu de défendre son serf, et le défendait, parce qu'il était son bien. Nul n'avait le devoir de protéger l'homme libre.

L'opposition sociale du type aryen et du brachycéphale

n'était d'ailleurs point si absolue. Parmi les crânes de seigneurs du Moyen-Age, depuis la Bavière jusqu'au Languedoc, et aussi en Italie, on trouve une certaine proportion de brachycéphales. Certaines familles nobles étaient loin d'être dolichocéphales, celle notamment des comtes de Cilli, étudiée par Ranke. D'autre part, les cimetières du Moyen-Age, même tardif, contiennent d'ordinaire beaucoup plus de dolichocéphales que de brachycéphales, et la proportion ne se renverse, dans la plus grande partie des provinces, que vers le XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'ensemble de la France, compensation faite de la brachycéphalie relative du N.E. et de la dolichocéphalie du reste, je crois que l'indice du crâne sec, aujourd'hui voisin de 82, ne dépassait pas 77 à l'époque gauloise, 78 à l'époque romaine et 80 à la fin du Moyen-Age.

**Temps modernes. La conquête du globe.** — A la fin du Moyen-Age, la race *Europæus* a perdu le N. et l'O. de l'Asie, le N. de l'Afrique. Les Péninsules ibérique et balkanique, où elle avait à peine pied, tombent aux mains de races étrangères venues d'Afrique et d'Asie-Mineure. La brachycéphalie se développe avec intensité autour de trois centres principaux : Vosges et Forêt-Noire, Alpes, Carpathes. Un centre secondaire dans la Haute-Normandie et dans la Haute-Bretagne fournit un courant d'immigration vers l'Angleterre. Dans l'Europe centrale et en France, la brachycéphalie se multiplie dans les classes inférieures, surtout dans les campagnes, sous l'influence des sélections sociales. La race a perdu les neuf dixièmes, et les meilleurs, de son aire d'habitation. Elle est confinée dans les Iles Britanniques, la région Scandinave, les alentours de la Baltique et le centre de la Russie, toutes régions encore à demi sauvages, couvertes d'eaux stagnantes et de forêts, peuplées au plus de dix millions d'individus.

Dans les régions où fleurissait la civilisation, Espagne, France, Allemagne du Sud, Italie, la race représentait une fraction seulement, une moitié, un quart et moins de la population totale. Dans tout l'Orient, dans le nord de l'Afrique, elle était à peine représentée. Ces régions les plus civilisées du monde, que l'aryen y fût maître ou non, ne pouvaient être désormais regardées comme son véritable domaine, car le sort des aristocraties est de s'éteindre en peu de siècles. Cent millions d'hommes habitaient ces régions desquelles *Europæus* disparaissait lentement.

Bloquée du côté de la terre par des nations puissantes et peuleuses, la race aryenne fut obligée d'évoluer sur place, jusqu'au jour où elle put oser prétendre à la domination des mers. Les peuples restés autour du berceau de la race grandirent d'abord lentement. Pauvres, moins civilisés, tirant péniblement leur vie d'un sol ingrat, rocheux, argileux ou sableux, n'ayant aucune des cultures riches et faciles qui font l'aisance des peuples du midi, les Anglais, les Hollandais, les Allemands du Nord, les Scandinaves subirent, sous l'influence de conditions nouvelles dans un milieu identique, une sélection d'aptitude au travail qui augmenta leurs facultés psychiques sans altérer le type fondamental du corps et de l'esprit. Ils conservèrent l'audace et le sang-froid comme les cheveux blonds et les yeux bleus de leurs ancêtres, mais ils acquirent un sens pratique et une habileté dont les barbares n'avaient jamais donné de preuves. De tous les peuples aryens de l'antiquité, les Grecs seuls avaient subi une évolution semblable, et l'éclosion précoce de leur génie avait été promptement suivie de l'extinction de leur race. La maturité plus lente des Bretons, des Germains et des Scandinaves ne paraît point les avoir épuisés. De longs siècles de floraison semblent promis à leurs descendants, et peut-être la domination perpétuelle du globe.

Les temps modernes commencent par la conquête de l'Amérique. Colomb ouvre le Nouveau-Monde à la cupidité de l'Espagne. Les Antilles, le Mexique, le Pérou sont pillés, occupés, pressurés. Tout ce que l'Espagne compte d'éléments actifs et audacieux se jette sur l'Amérique. Les portraits et les écrits du temps nous montrent que l'élément *Europæus* était encore abondant en Espagne. Il est rare aujourd'hui dans la péninsule, moins rare dans les colonies espagnoles d'Amérique. Cet exode fut mortel à l'Espagne. L'élément plus ancien, indolent, s'habitua à vivre des colonies. L'influence des sélections religieuses fit le reste. L'Espagne est aujourd'hui un cadavre, et la mer elle-même ne défendra peut-être plus longtemps son territoire contre l'entreprise des peuples vigoureux et débordants de population. Son tour paraît marqué après celui de la Chine et de la Turquie, elle est un Maroc d'Europe, que prendra le plus hardi.

Les Hollandais, puis les Anglais, grandis pendant que l'Espagne devenait faible, lui succédèrent dans l'empire des mers. La Hollande était trop petite, avait trop peu d'hommes à déverser dans des colonies lointaines. Son ambition fut plus grande que sa résistance. L'Angleterre sut augmenter sans cesse la population de son territoire national, tout en déversant sur le globe entier des milliers, puis des millions de colons. Cette heureuse fécondité la fit reine.

Aujourd'hui le globe entier est au pouvoir des nations de l'Europe, ou sorties d'elles. Le lot pris autrefois par les colons espagnols leur reste, à peine diminué, la Russie s'est étendue sur la moitié de l'Asie, mais toute terre touchée par la mer, ou dont la voie d'accès est par la mer, est du domaine de l'Angleterre. Les territoires possédés par l'Allemagne et la France sont à tous les yeux des possessions précaires, dont l'Angleterre sera maîtresse quand elle voudra les payer à

prix de conquête. La mer entière, la majeure partie du globe est aux Anglo-Saxons, et ce n'est point le plus méprisable de leurs domaines.

La colonisation aryenne a couvert de ses essaims l'Amérique du Nord, moins le Mexique. La race *Europæus* est là chez elle, plus robuste et plus exubérante que partout ailleurs. A l'heure présente son centre n'est plus la mer du Nord, mais l'Atlantique. Les Etats-Unis et le Canada font face à l'Angleterre, à l'Allemagne du Nord et à la Scandinavie. Et les jeunes Gallo-Saxons d'Amérique, descendants légitimes des Gaulois et des Germains à la fois, l'emportent par la fougue et l'audace sur les Anglo-Saxons purement germains. En Australie, la même race se forme, mêlée d'Ecosseis, de Gallois, d'Irlandais, tous Gaulois d'origine, Celtes de langue, et d'Anglo-Saxons.

En Russie, l'élément Grand-Russien est le plus pur. C'est lui qui essaime en Sibérie, dont la population nouvelle, très inférieure en pureté de race aux colons d'Amérique, est cependant plus noble que celle d'aucun grand peuple d'Europe. La sélection qui s'opère nuira sans doute à la Russie, mais va ouvrir des territoires immenses à l'expansion de l'*Europæus*.

Cette exubérance de colonisation, l'accroissement rapide des populations dolicho-blondes en Europe ont rendu à la race l'importance numérique relative des anciens temps, et dans un siècle ou deux il est probable que l'élément dolicho-blond sera très prépondérant en nombre dans l'ensemble des populations blanches. L'intervention de la sélection systématique, à laquelle les Américains s'exercent résolument, pourra exagérer cette prépondérance.

Pour le moment, c'est à plus de cinquante millions qu'il faut évaluer le nombre des Aryens de race pratiquement pure, c'est-à-dire réunissant les caractères fondamentaux de taille,

de couleur et d'indice, et aptes à les transmettre par hérédité à la grande majorité de leurs enfants. Pour la définition de la race pratiquement pure, v. *Sélections sociales*, p. 3-10.

J'ai essayé d'établir une statistique par nations. Elle est assez facile pour les pays où la population ne comprend guère que les éléments dolicho-blond et brachycéphale. Si l'on regarde comme *Europæus* les sujets au-dessous de 76, brachycéphales ceux au dessus de 86 et métis les intermédiaires, on arrive par un calcul très simple au dosage général des sangs. Il faut, pour les autres pays, déduire à l'actif des races méditerranéennes une portion du quantum de sang dolichocéphale. D'autre part, le dosage total ne donne pas la proportion de sang dépourvu d'alliage. Il faut procéder à une seconde opération, en calculant d'après les statistiques anthropologiques, le pourcentage des individus réunissant tous les caractères. On arrive ainsi à connaître deux quantités, celle de sang *Europæus* total, celle d'individus de type pur.

INDICE		PROPORTION DE SANG		PROPORTION de pur type <i>Europæus</i> .
		dolichocéphale	brachycéphale.	
78	Anglais.....	80	20	25
83	Français.....	30	70	4
82	Russes.....	40	60	7
78	Scandinaves.....	80	20	25
79	Allemands du Nord	70	30	20
84	Allemands du Sud.	20	80	3
79	Américains.....	70	30	20
80	Hollandais.....	60	40	15
77	Espagnols.....	85	15	1
82	Italiens.....	40	60	2
84	Autrichiens.....	20	80	3
84	Suisses.....	20	80	3

Pour la France, l'Italie et surtout l'Espagne, la proportion de pur type *Europæus* est faible ou très faible par rapport à celle du sang dolichocéphale absolu, en raison de l'abondance relative ou très grande d'éléments dolicho-bruns. Dans les pays où le mélange est très profond, France, Suisse, Allemagne du Sud, c'est-à-dire les plus brachycéphales, la même proportion est affaiblie en raison de la grande abondance des sujets de type *Europæus* imparfait.

La dernière colonne du tableau a servi à calculer, en fonction de la population totale, le nombre d'*Europæus* pratiquement purs compris dans chaque nation.

	Report.....44.500.000
Angleterre.....10.000.000	Espagne.....100.000
France.....1.600.000	Italie.....500.000
Russie.....9.000.000	Autriche.....1.800.000
Scandinavie.....2.300.000	Suisse.....100.000
Allemagne.....6.000.000	Canada,Australie,Cap 1.000.000
Etats-Unis.....15.000.000	Amérique espagnole. 1.500.000
Hollande.....600.000	Reste du globe.....500.000
A reporter.....44.500.000	Total.....51.000.000

Ces tableaux montrent deux choses entre beaucoup d'autres. La première est que la race *Europæus* est encore représentée en France (1.600.000), en Suisse (100.000), en Italie (500.000) par un nombre absolu d'individus de race pure probablement égal à celui qui existait au premier âge du fer. Ce qui a diminué, c'est la proportion relative, les autres éléments ayant augmenté dans des proportions considérables. Dans les autres pays d'Europe il a subi une augmentation absolue énorme. Il n'y a jamais eu, en sujets de race pure, dix millions de Bretons dans les Iles-Britanniques, neuf millions de Slaves ou de

Scythes en Russie, 600.000 Germains en Hollande, huit millions en Germanie, ce qui n'empêche pas d'ailleurs *Europæus* d'être en minorité dans plusieurs de ces pays.

L'importance relative, et surtout l'importance future des nations est assez exactement proportionnelle au nombre absolu d'individus de pure race *Europæus*. L'ordre en effet est le suivant, avec la population *Europæus* exprimée en millions : Etats-Unis 15, Angleterre 10, Russie 9, Allemagne 6, Autriche 1.8, France 1.6. Il faut observer que la présence d'une énorme proportion de brachycéphales, dans un pays démocratique, peut paralyser l'activité utile des dolicho-blonds. C'est le cas de la France. Il faut également observer qu'un pays très petit, du moins comme parties utiles et population, peut avoir une importance moindre que ne comporterait le nombre absolu de sa population *Europæus*. Ainsi la Scandinavie, la Hollande, n'ont pas l'importance relative de l'Italie, mais la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande n'en sont pas moins, malgré leur qualité de petits Etats, infiniment plus vivants, plus actifs que l'Italie. La supériorité psychique de la race compense, dans la mesure du possible, l'insuffisance du nombre et du territoire, et l'expansion devient prodigieuse quand la race, le nombre et le milieu concourent à la grandeur de la nation, comme il arrive aux Etats-Unis.